"Comment j'ai tué mon enfant" au Cinéma Etoile

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 25

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729762

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GENÈVE-CINÉMA

AU CAMEO

Cette jolie petite salle a toujours des programmes très bien choisis et très éclectiques ; c'est ainsi que nous voyons cette semaine un beau documentaire : *Chez les Lapons ;* une comédie très amusante : *Celui qu'on n'attend pas*, et dont le titre est assez suggestif pour que nous ne nous attardions pas davantage sur sa signification, et enfin *Cobra*, avec Rudolph Valentino, film très mouvementé, tiré d'une comédie dramatique de Martin Brown, avec le concours de Nita Naldi, et C. Fergusson. Ce charmant programme se complète par les actualités mondiales, Revue internationale, etc.

« La Sorcière » au Grand Cinéma

Michaël Nash est un aventurier de grande envergure : il rencontre en Bohême, Zara, un « médium » qu'il décide à venir en Amérique, avec son père et leur associé. Ils échafaudent des plans machiavéliques pour se procurer de l'argent : Zara parvient à faire avouer à un financier de Wall Street qu'il a spéculé en Bourse avec l'argent de sa pupille Daris. Celle-ci, informée de la conduite de son tuteur, se décide à confier sa fortune aux deux complices. Michaël, qui s'est épris de Zara, commence à avoir honte de l'odieuse vie qu'il mène, et il se propose de rendre l'argent et les bijoux à Doris. Ses complices ne l'entendent pas ainsi, et au cours d'une grande discussion, la police surgit et les arrête. Michaël parvient à s'échapper avec l'argent, qu'il fait parvenir quelque temps après à Doris, et il retourne en Bohême retrouver celle qu'il aime, les trois complices ayant été seulement condamnés à quitter l'Amérique. Le film est bien joué par Conway Tearle (Michaël) et Aileen Pringle (Zara).

L'ÉCRAN paraît tous les jeudis à Genève

Gens Fardés avec Colleen Moore au Cinéma Excelsior

Ellie Byrne et Don Lane, enfants d'ouvriers verriers, sont voisins et camarades de jeux dans une petite ville, et envient, de concert, le bonheur de la jeunesse riche et élégante de la cité. Don offre en secret ses hommages à la fille du plus riche citoyen, Stéphanie Parrish, pendant qu'Ellie s'imagine aimer Preston Dutton, le jeune homme le plus élégant de l'endroit.

Un jour, Don sauve la vie de Stéphanie en arrêtant le cheval emballé de sa voiture, et, à la suite de cet incident, Ellie et lui sont invités à une réception de la bonne société. Ils tâchent de s'habiller conformément à la mode, mais ne réussissent qu'à se rendre complètement ridicules, et quittent la réception le cœur plein d'amertume. Don prend la résolution de se rendre dans une grande ville pour y faire sa fortune comme écrivain, et revenir ensuite épouser Stéphanie Parrish.

Après son départ, Ellie est engagée comme soubrette par une grande actrice, et, cinq ans après, elle est devenue elle-même une actrice de renom. Le père de Don étant tombé malade, celui-ci s'est vu obligé de rentrer chez lui et de travailler comme ouvrier dans la fabrique, et c'est ainsi qu'Ellie le retrouve un jour. Elle le persuade d'écrire à nouveau et il devient un écrivain connu.

Ellie a écrit une pièce de théâtre, avec sa propre vie comme sujet, mais la pièce est mal écrite, et c'est seulement après avoir été arrangée par Don qu'elle peut être jouée et réalise un grand succès.

Don Lane, dont le talent est maintenant reconnu, peut se fiancer avec Stéphanie, et Preston Dutton, voyant qu'Ellie gagne beaucoup d'argent, demande sa main. Les Dutton donne une réception pour célébrer les fiançailles : au dernier moment, Ellie apprend par hasard que le mobile de Dutton en l'épousant est l'intérêt et non pas l'amour. Elle rompt les fiançailles. Dutton, par amour propre, fait croire aux invités que c'est lui qui s'est retiré, ayant appris qu'Ellie entretenait des relations avec Don Lane.

Quand Don apprend cette calomnie, il accourt, et force Dutton à se rétracter publiquement. Mais Stéphanie, non persuadée, lui renvoie sa bague.

Ellie et Don rentrent chez eux ensemble, désillusionnés, et en chemin découvrent qu'ils s'aiment et se sont aimés, sans s'en rendre compte, et plus rien maintenant s'oppose à leur bonheur.

« Comment j'ai tué mon enfant » au Cinéma Etoile

C'est l'histoire douloureuse d'une mère dont le fils est mort, lui semble-t-il, par sa faute, parce qu'elle l'a empêché de suivre sa vocation.

Dominique Yholdy est tourmenté de hautes aspirations, désirant se vouer à une belle tâche en se faisant prêtre, il confie ses rêves à un jeune vicaire de ses amis: l'abbé Firmin. Celui-ci l'encourage à suivre sa vocation, mais sa famille s'y oppose.

Après une violente lutte intérieure, il se décide à épouser une jeune fille qui l'aime : Lolita, et une longue période de bonheur s'ouvrirait devant eux si, quelques mois après leur union, la guerre ne venait bouleverser leur quiétude. Repris par son désir de dévouement, Dominique veut partir faire son devoir; mais encore une fois, sa famille l'en empêche: sa femme lui avoue qu'elle va être mère, et, après une lutte aussi douloureuse que la première, il cède et consent à se laisser embusquer. Pris de honte, de remords, Dominique mène désormais une vie sans joie.

Mais un soir, par une terrible tempête, il s'élance au secours d'un mousse en danger et périt dans son entreprise téméraire. Et sa mère, repentante, vient confesser à un prêtre « comment elle a tué son enfant », en l'élevant faiblement, en annihilant sa volonté, en l'empêchant de suivre sa vocation et de faire son devoir.

Ce film a été réalisé par M. A. Ryder, d'après un livre de Pierre l'Ermite. Ce pseudonyme cache la personnalité de M. l'abbé Loutil, curé de Saint-François de Sales, écrivain et artiste. L'auteur n'a pas craint d'interpréter lui-même le rôle du confesseur. Max de Rieux est un charmant et ardent Dominique Yholdy. Les autres interprètes sont : Sylvia Grey : Lolita ; Georges Lannes : l'abbé Firmin ; M. Cuijitsky : l'oncle, adversaire déclaré des idées nobles de son neveu ; Mme Jacqueline Forzanne : Mme Yholdy ; Lise Jaffry : la mère de Lolita. Les extérieurs ont été pris à Noirmoutiers.

Opérateur : Walter.

« Robert Macaire » à l'Apollo Cinéma

Ce nouveau film de M. Jean Epstein comporte cinq épisodes. Le scénario est de M. Charles Vayre, adapté à l'écran par Jean Epstein. C'est une histoire d'amour habilement mêlée aux exploits légendaires du célèbre aventurier que nous avait fait connaître la pièce de Frédéric Lemaître, et Benjamin Antier.

Le film est divisé en deux grandes époques. L'interprétation comprend: Jean Angelo: Robert Macaire ; Suzanne Bienchetti : Louise de Sermèze ; Camille Bardou : le brigadier Verduron ; Alex Allin : Bertrand ; Marquisette Bosky : la fille de Louise ; Costantini : M. de Sermèze, frère de Louise ; Mlle Devoyna: la soubrette Victoire ; Stock : un petit rôle accessoire. Très beaux décors de M. Mercier. Opérateur : M. Paul Guichard. Les extérieurs ont été tournés dans l'Isère.

„ Le Docteur X " au Cinéma Central

Ce film particulièrement impressionnant doit pour beaucoup cette faveur à l'exceptionnelle qualité de son principal protagoniste : *Lon Chaney*. Ce diable d'homme sait vous faire frémir jusqu'aux entrailles... et avec quelle maëstria ! Ce diable d'homme... disons plutôt que cet homme est le diable, tant il excelle, par sa mimique, sans cessse renouvelée, à tenir nos nerfs surtendus sous une influence véritablement magique. Tout d'ailleurs dans l'histoire que commente ce film vient à propos servir les étonnantes qualités de cet artiste prodigieux. Quoi de plus angoissant, en effet, que cette chimérique idée, issue de la cervelle détraquée d'un chirurgien dément, et qui le pousse à vouloir chercher dans le corps d'une jeune fille toute palpitante de vie, les secrets formidables de l'existence humaine.

Voir *Lon Chaney* dans le *Docteur X*, c'est pour les personnes que la lutte pour la vie a profondément cuirassées, le meilleur et le plus sûr traitement qui soit, pour rendre à leurs nerfs une sensibilité qu'ils ne connaissaient plus.

La salle du Cinéma Central sera trop petite cette semaine pour contenir la foule qui s'y pressera.

A. C.

La réouverture du Casino-Théâtre approche

C'est en effet le 10 septembre que M. Fradel, le sympathique directeur de cette salle en ouvre les portes, avec, à l'affiche, un vaudeville militaire, *Une paire de pères*. A part M. Nurbel, M. Drawys et partiellement M. Ruqueut, il n'y aura rien de changé dans la composition de la troupe du Casino-Théâtre.

Au service de la propagande

Le commandant Jack S. Conolly, représentant de la Hays Organisation de Washington, a reçu du Ministre du Travail une médaille d'or pour sa propagande en faveur du film français *Les Misérables*, en Amérique.